experience of the typographer, the binder, the cataloguer, with the archival and theoretical work of the bibliographer, the book historian, and the sociologist of culture. The search for meaning should not be undermined by either the limits of a given discipline or the narrowness of a conceptual skepticism. Books, he has several times said, are the most frequently occurring of human artifacts (more than dwellings? but let it pass); understanding them is one of humankind's most important cultural projects. Just as he sees the book trade of yore as a fundamentally social process (438), so too he sees the book world's collective experience representing a process rather than an assortment of fortresses defended – better rendered by a verb, perhaps, than by a noun.

This collection marks Barker's seventieth year, and it is worth thinking about the transformations he has witnessed and, it must be said, absorbed. The "small boy, in Trappist seclusion on one of the blue chairs on the left as you go into the [Cambridge] University Library" (135) – waiting doubtless for his father, the historian Sir Ernest Barker – was born into a world of monotype, linotype, intimate bookstores, gentleman publishers, and auction house partners. Today his world – and ours – is one of digitization, big box retailers, international publishing cartels, and auction house sharks. Barker has not only lived through and chronicled this transformation, but survived it seemingly undamaged; nostalgia afflicts him only at justifiable moments such as the commemoration of old bookseller friends. One senses that he is eternally ready for "fresh woods and pastures new" and in these fast-moving times those are surely the places for which we should be setting out.

GERMAINE WARKENTIN
University of Toronto

Jacques Michon dir. *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, volume 2 : *Le temps des éditeurs. 1940-1959*, Montréal, Fides, 2004, 534 p.; 39,95 \$. ISBN 2-7621-2199-x

« La guerre, yes sir! » se serait écrié Roch Carrier, car c'est bien cette guerre européenne qui est au cœur de ce second tome de l'*Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*. Le conflit mondial a non seulement polarisé l'opinion québécoise concernant les questions

politiques et militaires, il a propulsé les éditeurs québécois sur le front éditorial à la suite du chambardement de l'édition française.

En France, l'Occupation avait forcé plusieurs écrivains anti-fascistes à la clandestinité, au silence ou à l'exil. Ce bâillonnement permit aux éditeurs québécois de réimprimer des ouvrages d'écrivains français de premier plan, de fournir une plate-forme aux écrivains expatriés et de diffuser cette littérature dans le monde libre, francophone et francophile. Il s'agit ici d'éditeurs dont les ouvrages peuplent aujourd'hui les rayons des librairies d'occasion : Éditions de l'Arbre, Éditions Bernard Valiquette, Éditions Variétés, etc. Le texte nous permet également de découvrir les fondateurs de ces maisons d'édition, personnages méconnus de notre histoire littéraire, tels Robert Charbonneau, Claude Hurtubise, Paul Péladeau, Gérard Dagenais, Berthe Dulude Simpson, Serge Brousseau et le fascinant Lucien Parizeau. La lecture est à la mode et les éditeurs en profitent pour lancer de jeunes écrivains québécois comme Anne Hébert, Roger Lemelin, Yves Thériault et Jean-Jules Richard. Bien que la période de la guerre n'occupe que les deux premiers chapitres de l'ouvrage, elle est présente tout au long de la narration, ne serait-ce qu'en relation avec l'après-guerre. L'auteur, ou devrais-je dire les auteurs, nous amène plus loin vers d'autres visions, celle des éditeurs-imprimeurs, des communautés religieuses et des grandes maisons comme Beauchemin et Fides (noblesse oblige). On se réoriente ensuite en fonction des genres, littérature jeunesse, poésie et littérature populaire, pour terminer avec les mécanismes de l'édition comme les clubs du livre, la promotion et la distribution, et bien entendu, le contrôle du livre et de la lecture. Les annexes contiennent des textes officiels, une bibliographie complète et un habile résumé chronologique de la fameuse querelle opposant Robert Charbonneau à certains écrivains français, qu'il a résumé dans *La France et nous* (1947). Il est impossible ici de résumer tous les chapitres mais signalons en passant un texte pertinent sur la poésie des années 1950 – et qui déborde sur les années 1960 – avec les débuts des Éditions Erta et de l'Hexagone. Les géants que furent Roland Giguère et Gaston Miron y sont bien représentés. On peut se réjouir également du chapitre sur l'édition populaire – et ses animateurs méconnus – à qui on accorde finalement ses lettres de noblesse en l'intégrant à la « grande littérature ».

J'ai dit plus haut *le* ou *les* auteurs. Cette distinction n'existe en fait à peu près pas et c'est ce qui fait l'une des forces de l'ouvrage. Les lecteurs qui connaissent bien le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke feront

instinctivement le lien entre les thèmes abordés et certains membres de l'équipe, dont le détail des crédits apparaît au verso de la page de titre : Yvan Cloutier, pour l'édition des communautés religieuses, Suzanne Pouliot, pour la littérature jeunesse, Richard Giguère et André Marquis, pour la poésie, Josée Vincent, pour la promotion du livre et Pierre Hébert, pour la censure. On aurait pu choisir de faire un collectif d'essais rédigés par ces spécialistes, mais on a préféré l'unité d'une voix, d'une plume, et c'est un choix heureux. Cette voix posée, cette plume claire, précise, sans artifice, est celle de Jacques Michon. Le lecteur s'adapte rapidement à la narration à la fois sobre et vivante sans avoir à ajuster son oreille à chaque chapitre, à chaque intervenant.

Cette *Histoire de l'édition littéraire* est certes un ouvrage de référence, avec ses quelque 1150 notes en bas de page – merci à l'éditeur de ne pas les avoir placées en fin de volume –, mais c'est aussi, et je dirais surtout, un ouvrage à lire. Les listes fastidieuses de noms et de titres sont reléguées dans des notes qui renvoient aussi aux nombreuses sources, articles, fonds d'archives, entrevues, voire lettres d'éditeurs et d'écrivains à des membres du GRÉLQ. La narration est parsemée de quelques tableaux importants, mais moins nombreux et arides que ceux des premiers travaux du Groupe. L'iconographie abondante et regroupée en sections nous fait voir quelques portraits d'éditeurs, ce qui est original, mais surtout des couvertures d'ouvrages qui, à part celles des ouvrages de littérature jeunesse et de littérature populaire, sont sans grand intérêt.

Il est temps de rendre un hommage bien mérité au GRÉLQ qui, depuis 1982, sous l'habile direction de Jacques Michon et de Richard Giguère, a su assembler une équipe maintenant bien rodée. Les premiers travaux apparaissaient souvent trop descriptifs et même superficiels, touffus de statistiques et dépourvus d'une analyse poussée. Puis vinrent des monographies, pertinentes certes, mais partielles et isolées. Finalement, les morceaux du casse-tête ont été rassemblés avec soin pour construire cette grande synthèse qui, je l'espère, sera choisie comme manuel d'étude par de nombreux professeurs de littérature québécoise, ici et à l'étranger.

MICHEL BRISEBOIS

Bibliothèque nationale du Québec